

La lettre d'Archimède

L'actualité de l'Eldo vue par un spectateur

N° 64 — 11 juin 2016

Sommaire

[Diamant noir](#) — [La Forêt de Quinconces](#)

[Le film mystère](#)

[En bref et en vrac](#) — [Prochains rendez-vous à l'Eldo... et ailleurs](#)

À l'issue de la projection de *La Noire de...* (1966), MBissine Thérèse Diop a évoqué brièvement et avec beaucoup d'émotion le réalisateur Ousmane Sembène et les acteurs, la plupart disparus aujourd'hui. En salle ou en petit comité, elle a parlé du racisme toujours présent, de l'état du cinéma africain aujourd'hui, du manque de reconnaissance envers les artistes comme Sembène, les réflexions peu amènes qui lui furent faites à l'époque par certains pour être apparue nue dans *La Noire de...* Mais l'actrice refuse de s'apitoyer, elle préfère voir le bon côté des choses plutôt que de s'occuper des fâcheux, et c'est par un petit rire enjoué et communicatif qu'elle finit ses réponses, même aux questions les plus graves. Son élégance et son optimisme ont marqué cette soirée qui ouvrait le Festival Clameur(s).

DIAMANT NOIR



un film d'Arthur Harari

Contrairement à la semaine dernière, l'Eldorado n'a sorti qu'un seul film ce mercredi et m'a donc évité de me creuser la tête pour savoir lequel voir. Malgré un prix au festival de Beaune, je ne peux pas dire que j'attendais *Diamant noir* avec impatience, la bande-annonce et l'affiche — « Le meilleur moyen de se venger d'une famille, c'est d'en faire partie » — annonçaient un de ses films noirs à la française, alambiqué et glauque à l'excès. En revanche, si je ne connaissais pas les courts métrages réalisés par Arthur Harari, dont *Diamant noir* est le premier long, la présence de Tom Harari (le frère d'Arthur semble-t-il) comme chef opérateur me rassurait plutôt. Ce dernier a en effet travaillé sur quelques-uns des films français dont j'ai le plus apprécié l'image ces dernières années — *Un monde sans femmes* (2011) et *Tonnerre* (2013) de Guillaume Brac, *Orléans* (2012) de Virgil Vernier, *Suite armoricaine* (2015) de Pascale Breton...

Et effectivement, la beauté de l'image m'a capté dès le premier plan — un œil fermé, les cils luisant, la peau à la couleur légèrement mauve — ouvrant une amorce singulièrement forte, à la tonalité mythique évoquant l'esthétique du *giallo* des années soixante-dix. La scène suivante, une visite de maison, plus réaliste, a un petit

quelque chose dans le coloris de l'image et le mouvement de caméra qui a achevé de me conquérir. Il y a un amour du technicolor, de la profondeur de ses couleurs, que le cinéaste cherche à retrouver, pas simplement par esthétisme, mais pour traduire la brutalité des cauchemars, la férocité cachée des intérieurs bourgeois, la bestialité tapie au plus profond des membres de la famille Ulmann et qui est prête à surgir.



Il est fréquent que les films très référencés tombent dans le pastiche. *Diamant noir* évite cet écueil grâce au soin porté à la narration. L'histoire de la vengeance de Pier, jeune homme pauvre et délinquant, contre la riche famille bourgeoise de diamantaires qui a exclu son père est traitée avec beaucoup de précision, sans interdire d'autres niveaux de lecture. Comment ne pas voir dans les repas de la famille Ulmann où chacun passe d'une langue à l'autre, une allégorie du capitalisme européen en plein désarroi, obligé de croître sans pour autant être capable de faire taire les dissensions internes, d'une classe finalement stérile cherchant à l'extérieur d'elle-même le talent (Pier) et la puissance productrice (Gopal) pour continuer à exercer sa domination ? Ou dans les rapports de Pier et sa famille anversoise, le conflit de l'artiste et de l'industrie ?

La figure paternelle est un motif important de *Diamant noir*. Pier utilise Rachid, son père de substitution, contre Joseph, le *pater familias*, pour se venger de son père biologique Victor — chacun de ces pères se révélant moralement indigne de cette fonction. Arthur Harari n'en reste pas à la psychologie, qui aurait réduit le film au simple drame, mais fait le choix du mythe, haussant *Diamant noir* au rang de tragédie, la rivalité entre Joseph et Victor pour succéder au patriarche Isaac se dédoublant à la génération suivante en deux nouvelles rivalités, Kevin-Pier et Gabi-Pier, comme un rayon lumineux qui se dédoublerait dans un diamant taillé.

LA FORÊT DE QUINCONCES

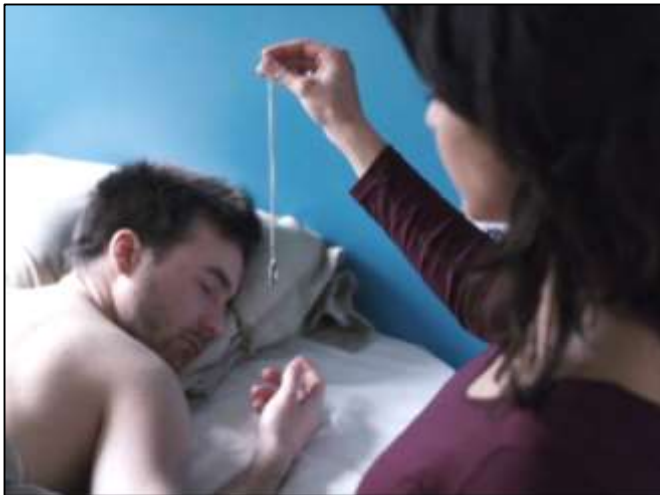


un film de Grégoire Leprince-Ringuet

avant-première le mardi 14 juin, 20 h 15, à l'Eldorado

en présence du réalisateur, scénariste et acteur Grégoire Leprince-Ringuet

Du mythe aussi dans *La Forêt de Quinconces* qui ne sortira que dans une dizaine de jours, mais que Grégoire Leprince-Ringuet viendra présenter mardi prochain. Contrairement à *Diamant noir* qui reste attaché



à un naturalisme duquel s'échappe des moments oniriques, le premier long métrage de Grégoire Leprince-Ringuet opte plus nettement pour une distanciation formelle d'avec la réalité. Les dialogues, très écrits, passent de la prose aux vers, comme l'image passe d'un format à l'autre. En construisant *La Forêt de Quinconces* comme une suite de duos, le réalisateur fait la part belle aux comédiens, en réussissant toutefois à éviter le pur théâtre filmé par des moments de mouvement, particulièrement réussis, telle la course dans la forêt qui ouvre le film ou la danse sur la *Marche slave*.

La Forêt de Quinconces commence par une rupture, le début de la chute de Paul le poète. Son monde, un Paris un peu intemporel, devient le nœud de forces amoureuses contradictoires. Paul semble ne plus pouvoir se repérer, comme dans cette Forêt de Quinconces, artificielle et ordonnée, où toutes les diagonales, à force de se ressembler, n'indiquent plus aucune direction. Dans le quotidien de cet émule d'Orphée, les objets se révèlent magiques, Tirésias se cache dans le clochard au coin de la rue, et Médée dans cette Camille croisée — par hasard ? Habilement, Grégoire Leprince-Ringuet teinte la tragédie classique de romantisme et de symbolisme. Avec *La Forêt de Quinconces*, il signe ainsi une œuvre inhabituelle et audacieuse.

Diamant noir (France, Belgique ; 2016 ; 1 h 55 ; couleur), réalisé par Arthur Harari, écrit par Arthur Harari, Vincent Poymiro et Agnès Feuvre, produit par David Thion et Philippe Martin ; musique d'Olivier Marguerit, image de Tom Harari, montage de Laurent Sénéchal ; avec Niels Schneider (Pier Ulmann), August Diehl (Gabi Ulmann), Hamed Benotman (Rachid), Hans-Peter Cloos (Joseph Ulmann), Raphaële Godin (Luisa). Distribué par Ad Vitam. *Prix spécial du jury au Festival international du film policier de Beaune 2016*.

La Forêt de Quinconces (France ; 2016 ; 1 h 44 ; couleur), écrit et réalisé par Grégoire Leprince-Ringuet, produit par Paulo Branco ; musique de Clément Doumic, image de David Chambille, montage de Nathalie Sanchez et Grégoire Leprince-Ringuet ; avec Grégoire Leprince-Ringuet (Paul), Pauline Caupenne (Camille), Amandine Truffey (Ondine). Distribué par Alfama Films. **Sortie du film le mercredi 22 juin 2015.**

Le film mystère

Un photographe qui croit être témoin d'un meurtre ? *Blow up* de Michelangelo Antonioni (actuellement à l'Eldo avec six autres films du réalisateur italien) ? À moins que ce ne soit le film mystère dont le photogramme ci-dessous est extrait. En tout cas, les deux ont pour point commun la mise en doute du regard.



Pour jouer, envoyez le titre du film mystère et le nom de son réalisateur par courrier électronique à l'adresse archimede@cinema-eldorado.com ou déposez la réponse en indiquant le numéro de la *Lettre*, votre nom et des coordonnées (de préférence une adresse électronique) dans l'urne située dans le hall

de l'Eldorado avant le vendredi 17 juin minuit. Le gagnant sera tiré au sort parmi les bonnes réponses et remportera deux places gratuites. Bonne chance !

Le film mystère précédent

Mistress America (2015) plus reconnaissable qu'*Obsession* ? Matthew Shear plus connu que Cliff Robertson (ce n'est tout de même pas la silhouette de Lola Kirke en ombre chinoise à droite du photogramme qui vous a mis sur la piste) ? Il faut le croire puisque j'ai reçu plusieurs réponses cette semaine : bravo à ceux qui ont reconnu le film de Noah Baumbach, coécrit avec Greta Gerwig qui jouait aussi dans le film, et surtout à Catherine J. qui remporte les quatre places en jeu.

En bref et en vrac

- **Préventes en cours** pour l'avant-première de *La Forêt de Quinconces* (14/06), la soirée-débat sur la transmission agricole (16/06) et la soirée Tango (24/06).
 - **Attention ! Dernières séances** de *John From* et *Mobile étoile*.
-

Prochains rendez-vous à l'Eldo...

Juin

- **Mardi 14, 20 h 15** : Avant-première de *La Forêt de quinconces* en présence du réalisateur Grégoire Leprince-Ringuet.
- **Jeudi 16, 20 h 15** : **Débat sur la transmission agricole** : projection de *Mille et Une Traités* en présence de Jean-Pierre Koenig et Christine Maury, maraichers.
- **Vendredi 24, 19 h** : **Soirée Tango** avec la projection d'*Ultimo tango*, initiation, démonstration de danse et apéro argentin (tarif unique : 7 €).
- **Jeudi 30, 20 h 15** : Projection de *Yogananda* en présence de Didier Bonnafont, professeur de yoga.

... et ailleurs

- **Du samedi 18 au samedi 25 juin** : **Festival Scènes occupations**, au golf de Salives et au parvis Saint-Jean à Dijon.
 - **Du dimanche 26 au mercredi 29 juin** : **Fête du cinéma**.
 - **Du vendredi 1^{er} au dimanche 10 juillet** : **Rencontres de Laignes...** à Laignes.
-

Cinéma Eldorado

21, rue Alfred de Musset / 21 000 DIJON

Divia : liane 5 et ligne 12 — Station Vélodi à proximité

Site web : <http://www.cinema-eldorado.fr> — Courriel : eldo@wanadoo.fr

Twitter : [@CinmaEldorado](https://twitter.com/CinmaEldorado) — Facebook : [CinemaEldorado](https://www.facebook.com/CinemaEldorado)

La lettre d'Archimède

Site web : <https://cinemaeldorado.wordpress.com/la-lettre> — Courriel : archimede@cinema-eldorado.com